



Voyage en Sardaigne à travers les ethnotextes de Michel Contini

Giovanni Depau, Jean-Pierre Lai

► To cite this version:

Giovanni Depau, Jean-Pierre Lai. Voyage en Sardaigne à travers les ethnotextes de Michel Contini. Vanderci de Andrade Aguilera & Maranúbia Pereira Barbosa Doiron. Estudos geossociolinguísticos brasileiros e europeus: uma homenagem a Michel Contini., EDUNIOESTE; EDUEL, 2016, 978-85-7644-322-3. <www.unioeste.br/editora>. <hal-01364286>

HAL Id: hal-01364286

<http://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-01364286>

Submitted on 12 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VOYAGE EN SARDAIGNE A TRAVERS LES ETHNOTEXTES DE MICHEL CONTINI

Giovanni Depau

Jean-Pierre Lai

Université Grenoble Alpes

Resumo

O monumental estudo de geografia fonético sardo publicado por Michel Contini, em 1987, retomando seu Doutorado de Estado de 1982, é uma verdadeira mina de informações. Entre as ainda não exploradas estão os etnotextos, alguns dos quais figuram como exemplo no volume 2 de sua obra, mas muitos deles até agora não foram transcritos. O nosso projeto é precisamente aumentar todos os etnotextos sardos após a digitalização das bandas magnéticas, transcrevê-los novamente, e, por último, publicá-los para que assim, todos possam aproveitar do formidável trabalho de nosso mestre e amigo.

Résumé

La monumentale étude de géographie phonétique du sarde publiée par Michel Contini en 1987, reprenant son Doctorat d'État de 1982 est une véritable mine d'informations. Parmi celles non encore exploitées il y a les ethnotextes dont certains figurent en exemple sur le vol 2 de son ouvrage mais beaucoup n'ont pas encore été transcrits. Notre projet est justement de relever tous les ethnotextes sardes après numérisation des bandes magnétiques, de les retranscrire et enfin de les publier, ainsi tout le monde pourrait profiter du formidable travail de notre maître et ami.

Abstract

Michel Contini's (1987) monumental study of Sardinian phonetic geography based on his 1982's Doctorat d'Etat contains a precious set of information. Many data from this work still remain unexploited. Among them figure the ethnotexts, some of which are reproduced in the Volume 2 of the scholar's work, but many still have to be transcribed. Our project is to gather all the Sardinian ethnotexts after the digitalization of the magnetic tapes, to retranscribe them and finally to publish them, so that all scholars and amateurs may benefit from the impressive work of our friend and mentor.

Dans notre article nous souhaitons concourir à élargir davantage le champ de contributions de Michel Contini à l'étude du sarde. Nous présenterons en effet un travail que nous menons actuellement, portant sur un objet d'étude en quelque sorte marginal dans l'ensemble de la recherche du professeur Contini mais qui mérite à nos yeux d'être mieux valorisé : l'extraction, la numérisation, la transcription et la publication des ethnotextes que le dialectologue sarde a recueilli tout au long de ses enquêtes de terrain qui ont abouti, par la suite, à sa thèse d'État sur le phonétisme sarde centro-septentrional¹.

D'un autre point de vue, ce travail, qui fait l'objet de réflexions depuis de nombreuses années, se situe dans le cadre plus général des activités de recherche menées par les dialectologues de l'Université Stendhal-Grenoble², où une place importante est actuellement attribuée à la numérisation, la récupération et la valorisation de données linguistiques provenant des enquêtes menées dans le passé par des chercheurs associés au Centre de Dialectologie de Grenoble³.

Notre souhait, qui est aussi à l'origine de ce projet, est de préserver la richesse des connaissances sur les langues et la culture de la Sardaigne contenues dans les bandes issues des enquêtes de terrain de notre ami, collègue et maître.

Dans le cadre de cette présentation nous décrivons les principes qui sont à l'origine de notre projet de récupération, la démarche adoptée et les différentes étapes qui structurent ce travail, les difficultés et les enjeux qui nous paraissent émerger dans ce type d'approche sur le plan linguistique, culturel et épistémologique.

Notes générales sur la langue et la linguistique sarde

Traditionnellement, les études en dialectologie et en linguistique historique mettent en relief les particularités structurelles du sarde et notamment sa proximité de la source latine. Toutefois, la langue sarde présente une considérable variabilité interne (Contini, 1987), qui peut être partiellement simplifiée par une bipartition Campidanien (aire méridionale ; considéré plus innovateur et *italianisé*) / Logoudorien (aire centro-septentrionale ; considéré

¹Contini (1982) (partiellement publié dans Contini, 1987).

² Depuis janvier 2016 l'Université Stendhal-Grenoble3 a été fusionnée dans l'Université Grenoble Alpes.

³ Le Centre de Dialectologie a été intégré depuis 2008 au laboratoire de recherche Gipsa-lab (UMR 5216) et dissous dans l'équipe Voix, Systèmes Linguistiques et Dialectologie (VSLD). Ce projet est inclus dans la plateforme *Atlas Linguistiques*, développée par Gipsa-lab(http://www.gipsa-lab.fr/recherche/plates-formes.php?id_plateforme=80).

plus prestigieux en vertu de sa forte proximité du latin, et de sa tradition littéraire – notamment dans la poésie)⁴.

Le groupe linguistique sarde, avec environ 1.300.000 locuteurs (effectifs et potentiels), constitue la principale langue minoritaire de l'espace politique italien. La *langue sarde* figure parmi les douze *minorités linguistiques historiques* reconnues officiellement par le gouvernement italien avec la Loi Nationale 482/1999 « Norme in materia di tutela delle minoranze linguistiche storiche » (« Normes en matière de sauvegarde des minorités linguistiques historiques »). Auparavant, la Loi Régionale 26/1997 « Promozione e valorizzazione della cultura e della lingua della Sardegna » (« Promotion et valorisation de la culture et de la langue de Sardaigne ») avait ratifié la position du sarde comme langue « co-officielle » dans les limites du territoire régional, en déclarant l'égalité de dignité de la langue sarde – et des quatre idiomes non sardes parlés dans l'île – face à l'italien.

De nombreuses tentatives de production d'un modèle standard pour la graphie du sarde ont été entreprises avec peu de succès pendant ces dernières années⁵. Une norme écrite – la LSC (*Limba Sarda Comuna* « Langue Sarde Commune ») – a par la suite été approuvée en 2006 par le Conseil régional sarde comme variété de référence pour la publication de documents de l'administration locale. Cette tentative de légitimer une variante « standard » se heurte au refus de la part des locuteurs (et de nombreux spécialistes du sarde eux-mêmes) de la reconnaître comme norme de référence bien que la nécessité d'un standard soit généralement acceptée : l'adoption d'une norme commune est considérée inadéquate à véhiculer l'identité régionale et locale dans sa complexité.

Selon une étude sociolinguistique réalisée dans le cadre de la LR 26/97, visant à étudier les pratiques déclarées et les attitudes des Sardes (Oppo, 2007), environ 68% de la population sarde connaît la langue locale. La même enquête montre une opinion favorable à l'enseignement du sarde à l'école et à l'adoption d'une norme unique pour les documents administratifs régionaux. Toutefois, l'italien est sans aucun doute la langue la plus répandue dans l'île, non seulement dans les situations plus formelles. Dans une perspective sociolinguistique le panorama linguistique sarde présente une situation de bilinguisme avec

⁴ Par ailleurs, à part le sarde et – naturellement – l'italien, d'autres variétés linguistiques sont également parlées dans l'île : d'une part, le Sassarien et le Gallurien (reconductibles indirectement au groupe linguistique sarde) et, d'autre part, le Catalan et le Tabarquin (variétés alloglottes dont l'installation est liée à des moments différents de l'histoire de la Sardaigne).

⁵ Il ne faudrait pas croire pour autant que la Sardaigne n'ait connu aucun système d'écriture. Bien au contraire, les premiers textes en langue vulgaire datent du XI^e siècle et ont été écrits dans différentes variétés dialectales sardes : les écrits sont principalement des documents juridiques à caractère privé ou public, comme, entre autres, des textes notariés, des chartes de donations, des normes constitutionnelles.

diglossie (ou plutôt, dilalie ; Berruto, 1987) dans un continuum dont les deux pôles sont l'italien et le dialecte local. Dans la pratique, la plupart de la population sarde partage une seule variété : l'italien (avec, naturellement, des interférences réciproques et des pratiques alternées et mixtes sarde/italien). Les langues de Sardaigne (sarde campidanien et logoudorien, sassarien, gallourien, catalan, tabarquin) sont incluses dans l'*Atlas of the World's Languages in Danger* de l'UNESCO (<http://www.unesco.org/languages-atlas/index.php>) avec la mention « absolument en danger » (*definitely endangered*). L'enseignement du sarde dans les écoles de la région est facultatif et prévoit la réalisation de projets scolaires financés par la Région Sardaigne dans le cadre de la LR 26/97. Cet enseignement, cependant, porte souvent sur des aspects stéréotypés de la culture locale, tandis qu'une approche visant à favoriser sa diffusion fonctionnelle dans la société contemporaine n'est pas suffisamment développée.⁶ Par ailleurs, la langue sarde est rarement utilisée dans les médias, où l'italien est de loin la langue dominante surtout pour des sujets d'actualité et destinés au grand public quel que soit le support pris en considération (écrit, radiophonique ou télévisuel).

L'ethnotexte

L'ethnotexte occupe une place particulière dans la tradition de recherche en dialectologie. En effet, les dialectologues ont pour habitude, quel que soit le type d'approche linguistique (phonétique, phonologique, lexical, syntaxique...), de prévoir un temps pour une discussion entièrement spontanée ou semi guidée. Ce récit de vie ou ethnotexte⁷ enregistré *in situ*, devient alors un échantillon du dialecte étudié et pourra servir à contrôler ou vérifier certains phénomènes d'ordre phonétique ou syntaxique par exemple. Ces quelques minutes ou heures d'enregistrement seront non seulement le témoin d'une variété dialectale à un moment précis mais aussi une réserve de données qui pourront être exploitées ultérieurement⁸.

Arrivé à ce stade, le linguiste de terrain est confronté à une difficulté récurrente : celle de la transcription phonétique des données orales et plus précisément le fait de transcrire au plus près une histoire enregistrée en reportant à l'écrit toute la communication non verbale qui en découle. D'autres chercheurs se sont penchés sur cette question comme Gaudin & Reverchon (1992, 29-38) :

⁶ En 2016 il y a eu la transmission des compétences Etat-Région pour des domaines liés à l'enseignement. Il sera donc intéressant de vérifier, dans les années qui suivront, quelles seront les évolutions relatives à la question de l'enseignement du sarde dans le cursus scolaire régulier.

⁷ Sur la notion d'ethnotexte voir Bouvier (1992) et Pelen (1991) pour une réflexion plus large sur le sujet.

⁸ Descamps (2006), va plus loin dans sa définition du rôle du collecteur d'ethnotextes : [...] *par la production des témoignages oraux, il entre dans la « fabrique de l'histoire »*. Voir aussi Canobbio (2001 ; 2013).

[...]De toute façon, la transcription trahit inévitablement la richesse du texte oral et le modifie [...].

Concernant le sarde, nous sommes en face de variétés dialectales à tradition orale⁹, c'est pourquoi notre choix s'est naturellement porté vers une transcription basée sur l'alphabet phonétique international (API)¹⁰. Nous avons également préféré ne pas retranscrire dans les moindres détails ces conversations surtout sur le plan suprasegmental (intonations, exclamations...), l'important à nos yeux étant d'atteindre un rendu simple et dépouillé de la langue. En revanche, dans son travail de 1987 Michel Contini n'a pas utilisé l'API mais un alphabet romanisant de type ALI (Atlante Linguistico Italiano). Il a donc fallu réécrire l'intégralité des ethnotextes qui avaient déjà été sélectionnés et publiés par ses soins dans son ouvrage et que nous avons décidé d'intégrer dans notre projet de valorisation.

Les données

Les données qui forment la base de notre travail sont constituées d'un corpus d'environ 250 heures de matériel audio recueilli dans les années 1960-1980¹¹ par le chercheur grenoblois. L'objectif de notre travail était d'abord de sauvegarder ce matériel, enregistré sur des bandes sonores désormais « âgées », dont le destin était condamné ; de le numériser afin d'en extraire des données diverses dont des ethnotextes suffisamment représentatifs de la variation dialectale en sarde (notamment celui de l'aire centro-septentrional¹²). Cela, à moyen terme nous permettra de recueillir et d'organiser dans une base de données un vaste ensemble d'informations sur les pratiques ethnolinguistiques et discursives en Sardaigne, en particulier celles qui mettent en valeur les activités de travail et les activités sociales dans les communautés étudiées, ce qui favorisera à son tour la réalisation d'études sur la Sardaigne, à la fois à travers une approche linguistique et comme un moyen de transmission socio-culturel.

⁹ À propos de la dichotomie oral/écrit DalberaStefanaggi (1992, 28) a écrit : « [...] l'oral, c'est la source quasi exclusive du dialectologue. Mais attention : les sources écrites n'en sont pas moins, pour ceux qui ont la chance de travailler sur des domaines où elles existent, également du plus haut intérêt. Simplement, il faut être conscient du fait qu'elles ne valent que par référence à l'oral dont elles sont la projection ». Cf aussi Veny et Massip (2009) et Bouvier (1992, p. 20).

¹⁰ Pour la réalisation des transcriptions nous nous sommes servis du logiciel PHONPAD créé par A. Romano et P. Mairano du Laboratoire de Phonétique Arturo Genre (Université de Turin) : <http://www.lfsag.unito.it/ipa/editor.html>

¹¹ Chaque bande magnétique issue des enquêtes réalisées à la fin des années 1960 jusqu'au tout début des années 1980, contient une enquête de type phonétique (questionnaire précis *ad hoc*) et, dans de nombreux cas, en fin de bobine une conversation dans le dialecte local. Comme nous l'avons signalé plus haut, plusieurs ethnotextes figuraient déjà dans sa thèse de doctorat et publiée en 1987.

¹² Comme nous le verrons, parmi ces enregistrements figurent exceptionnellement aussi des récits réalisés dans l'aire méridionale comme QuartuSant'Elena. Par ailleurs, nous rappelons que le travail réalisé par Contini dans l'aire centro-septentrionale a été complété – y compris, en ce qui concerne la collecte de récits oraux – par Cossu (2013).

Le choix des locuteurs

À l'époque des enquêtes réalisées par Michel Contini le paramètre *âge* n'est pas déterminant pour le développement de l'étude sur le phonétisme du sarde centro-septentrional, dans la mesure où l'emploi courant du dialecte caractérise la communication quotidienne générale dans les communautés linguistiques locales (hormis dans les grands centres urbains, qui restent cependant peu nombreux en Sardaigne). D'ailleurs ses locuteurs ont entre 13 et 90 ans environ. Le choix prioritaire est souvent celui d'un informateur peu instruit, afin de limiter la diglossie. Il faut bien imaginer qu'en Sardaigne jusqu'aux années '70 il n'était pas rare de trouver des locuteurs monolingues : le paradis pour tout dialectologue ! De nos jours la situation est un peu moins évidente, toutefois dans les aires rurales la pratique du dialecte maintient encore une certaine vitalité. En outre, le but de l'étude de M. Contini n'étant pas de type sociolinguistique le nombre de locuteurs pour un même point d'enquête est irrégulier (de 1 à 7).

Lors d'une enquête de terrain, la difficulté rencontrée lorsqu'on sollicite une personne à s'exprimer librement équivaut bien souvent au syndrome de la page blanche, certains sont peu bavards si aucun thème n'a été proposé au préalable. Et quelquefois les récits libres sont pauvres, dans ce cas il est plus judicieux de proposer un sujet, voire plusieurs. Il arrive parfois de trouver des informateurs prolixes qui ont parfaitement compris ce que l'enquêteur voulait et ne se font pas prier pour raconter un moment de leur vie.

L'organisation générale du projet

Notre plan de travail s'est articulé autour de deux phases principales: récupération/numérisation et extraction/transcription. Ces deux phases majeures, naturellement, n'excluent pas des étapes intermédiaires qui, bien sûr, sont partiellement imbriquées entre elles.

Première phase : les bandes numérisées

La phase initiale de cette recherche comporte la récupération du matériel enregistré par Michel Contini pendant les années 1960-80. Cette récupération pouvait se faire seulement à travers une large opération de numérisation permettant de sauvegarder ces vieilles bandes magnétiques désormais destinées à disparaître à cause de la mauvaise conservation des enregistrements et, ainsi, valoriser ce matériel scientifique de grande importance pour la documentation du sarde. Par ailleurs, en sortant du cadre linguistique spécifique du sarde, un deuxième objectif de cette opération de récupération est celui de faire apprécier des activités

de recherche conduites au sein de l'Université de Grenoble en dialectologie et plus généralement dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales.

Il ne sera pas inutile de souligner l'urgence de la récupération de cette source d'informations, car plusieurs bandes étaient déjà complètement ou partiellement abîmées lorsque nous avons entamé le travail de récupération ; les autres étant destinées à être endommagées irrémédiablement. À présent nous pouvons considérer que cette première phase est (globalement) achevée, bien que, dans la réalité des faits, nous avons dû faire face à des difficultés de nature diverse, liées à l'usure mais aussi à certaines conditions d'enregistrement de l'époque.

Un premier obstacle, face à des bandes magnétiques anciennes, est lié à l'état physique du matériel. En effet, si celui-ci n'a pas été conservé dans de bonnes conditions, le résultat peut être totalement nul car la bande est restée collée ou détériorée par des moisissures et donc s'avère inutilisable. En outre, même dans l'hypothèse d'une bonne conservation nous serons – de toute façon – confrontés aux conditions de l'enquête qui font que le résultat final sera de bonne qualité ou pas (bruits ambiants, parasites...). Enfin, autre cas de figure déjà soulevé, le contenu de l'histoire qui peut se révéler inintéressant.

Nous avons trouvé dans l'ensemble des bandes de qualités irrégulières : en particulier, quelquefois le son est trop saturé, ou des parasites sonores empêchent la bonne compréhension du discours. En effet, même si à l'époque tout avait été fait pour réunir des conditions optimales d'enregistrement (rideaux aux fenêtres, petite pièce, silence absolu autour du locuteur...) puisqu'il s'agissait d'études phonétiques, quelquefois l'enquête a néanmoins dû se faire à l'extérieur, en pleine campagne et là plus rien n'est garanti en termes de qualité de l'enregistrement.

En cas de parasites importants, persistants, nous pouvons alors intervenir avec des logiciels spécialisés (Audacity et Goldwave notamment) afin d'atténuer ces bruits et tenter de reconnaître la conversation. Il est bien évident qu'une intervention un peu lourde pourra parfaitement résoudre le problème auditif mais aura de graves conséquences sur une éventuelle future étude de nature phonétique, les paramètres ayant été complètement modifiés.

Parmi les autres difficultés rencontrées dans l'opération de numérisation, nous mentionnons le fait que lors des enquêtes plusieurs bandes avaient été utilisées avec des vitesses d'enregistrement différentes. Pour cette raison nous avons effectué plusieurs sessions de traitement. Par ailleurs, malgré nos efforts, dans plusieurs cas nous nous sommes confrontés à l'impossibilité de récupérer les données enregistrées ; nous espérons pouvoir

effectuer par la suite de nouvelles tentatives de sauvegarde des bandes pour lesquelles actuellement nous n'avons pu effectuer la numérisation et l'archivage.

L'évolution des instruments de mesure sonore s'accélérait sans cesse, nous avons déjà eu du mal à trouver un lecteur de bandes magnétiques en bon état, avec trois vitesses, ce qui n'avait pas été le cas la première fois car seules deux vitesses étaient disponibles. Aujourd'hui, à l'heure du numérique où l'on peut enregistrer des heures de parole sur une carte à puce miniature, l'effacer après sauvetage des données et la réutiliser, on oublie parfois que tout cela n'était pas possible il y a seulement une vingtaine d'année. Dans les années 70-80 l'enregistreur portable et les bandes en particulier étaient très onéreux, par conséquent pour économiser il était fréquent de ralentir la bande afin de prolonger le temps d'enregistrement. D'où un ensemble de bobines non homogènes quant à la vitesse utilisée. Finalement nous avons trouvé un lecteur ancien. Ne restait plus qu'à numériser les bandes. Mais, petit imprévu, une quatrième vitesse avait, quelques rares fois, été utilisée lors des enquêtes. Peu de bandes étant concernées par ce choix, nous nous concentrerons sur cette question ultérieurement, après avoir terminé le traitement des bandes pour lesquelles l'appareil à trois vitesses dont nous disposons s'avère suffisant.

Deuxième phase

Bien avant la conclusion de cette première phase nous avons commencé l'extraction d'une série d'ethnotextes, en opérant aussi une classification de ces textes oraux. Nous avons ainsi pu récupérer non seulement les ethnotextes déjà publiés mais aussi ceux qui ne l'étaient pas et par conséquent profiter pleinement de l'ensemble des travaux de terrain de M. Contini. Cette deuxième étape de notre travail est actuellement en cours, compte tenu aussi des évolutions dans la numérisation et la récupération des bandes, que nous avons décrites à propos de la première phase. D'ailleurs, l'originalité de notre approche concerne justement la focalisation sur des « objets » différents par rapport aux objectifs spécifiques du travail de Contini. En effet, toute l'étude de ce dernier était orientée sur le système phonétique du sarde et notamment sur l'élaboration d'un atlas phonétique des variétés dialectales sardes, tandis que l'enregistrement des ethnotextes se situait aux marges de sa recherche de terrain.

Tous les points d'enquête traités par le dialectologue sarde ne sont pas représentés, naturellement, dans notre travail. Les raisons de ces lacunes sont multiples.

D'abord, comme nous l'avons déjà souligné plus haut, nous n'avons pu sauvegarder toutes les bandes enregistrées à l'époque (chaque enquête pouvant être contenue sur plusieurs bandes magnétiques). Ainsi, dans certains cas nous avons perdu toute information enregistrée

sur certaines localités ayant fait l'objet d'enquête. Sur l'ensemble des points d'enquête du travail de 1987, c'est-à-dire 214 localités, environ 140 comptent encore parmi les enregistrements dont nous disposons actuellement.

Même dans le cas des 140 localités pour lesquelles nous avons conservé des enregistrements, nous ne disposons pas toujours d'un récit enregistré, car chaque enquête peut se trouver sur plusieurs bandes et parfois nous ne disposons plus, justement, de la bande contenant la portion d'enquête avec l'ethnotexte : c'est le cas de bandes manquantes ou totalement dégradées. Les enregistrements permettant une analyse linguistique (au moins sur le plan lexical et morphosyntaxique, si la qualité acoustique des morceaux enregistrés n'est pas optimale pour permettre une ultérieure étude phonétique) concernent environ 110 points d'enquêtes sur les 140 représentés¹³. Mais parfois, même dans le cas de bandes de – globalement – bonne qualité, nous ne disposons pas d'ethnotexte car, tout simplement, il n'y a pas eu d'enregistrement de ce type lors de l'enquête de terrain.

En revanche, pour de nombreux points d'enquête il a été possible de numériser et d'extraire plusieurs (parfois jusqu'à 4, même 5) textes oraux. En effet, notre projet est de les rassembler en grand nombre, ceux qui, en tout cas, sont encore bien audibles et intéressants du point de vue du contenu.

À l'heure actuelle, environ 60 récits ont été numérisés dont 35 transcrits en API. Ils sont distribués sur 33 des 214 points d'enquête de Contini (1987), suivant une sélection qui nous paraît fournir un cadre suffisamment représentatif de la distribution géolinguistique des variétés du sarde centro-septentrional. Dans la carte en annexe nous indiquons ces points d'enquêtes concernés par l'extraction d'ethnotextes, auxquels s'ajoutent bien entendu les 13 textes – pour 10 localités – déjà publiés dans Contini (1987). Cet ensemble de textes constitue un corpus de production orale semi-spontanée en sarde, enrichie parfois d'exemples d'alternance avec l'italien, soit dans la production de chaque participant qui réalise des phénomènes de *code-switching* et *code-mixing* dans sa production discursive, ou bien dans des situations d'interaction (y compris avec Michel Contini lui-même) où chaque interlocuteur opère des choix linguistiques personnels entre les deux langues toujours présentes – à divers degrés – dans le répertoire verbal des communautés observées.¹⁴

¹³ La liste de 214 localités est complétée par les enregistrements effectués dans trois localités ultérieures situées dans l'aire méridionale de la Sardaigne : Quartu Sant'Elena, San Vito et Sanluri. Cependant, de ces trois localités, seul Quartu S. E. contient des ethnotextes utilisables pour notre travail.

¹⁴ Tous les fichiers sont classés par date, lieu, participants et sujet et un tableau Excel indique aussi le contenu des enregistrements, le contexte de l'enquête, voire d'autres informations considérées comme pertinentes.

Si l'on se penche sur les sujets abordés par les ethnotextes, on notera une certaine périodicité thématique, ce qui permet une typologie et, par conséquent, un classement qui peut s'avérer judicieux pour une future base de données. Si les thèmes existent bien, toute la difficulté a été de récupérer les textes les plus intéressants et les mieux conservés, d'une qualité sonore convenable qui nous permette d'effectuer une transcription fine, ce qui n'est malheureusement pas toujours le cas. Un autre critère fondamental qui a guidé nos opérations de sélection et numérisation est représenté par la zone géographique et plus exactement la représentativité géolinguistique des dialectes choisis, avec la prise en compte des caractéristiques phonétique liées à chaque variété.

Discussion et perspectives

La numérisation des données favorise, d'une part, l'adoption d'approches d'analyse différentes par rapport à celles qui ont déjà caractérisé les études réalisées dans le passé par Michel Contini et par d'autres spécialistes du sarde. D'autre part, celle-ci nous permet de faire ressortir des éléments qui n'ont pas fait l'objet auparavant de recherches spécifiques ou qui ont été laissés en marge des travaux sur la langue sarde. Par exemple, la possibilité de travailler sur un ensemble de textes assez large et uniforme permettrait de prendre en compte également, dans une certaine mesure, la dimension quantitative (avec une attention particulière à une analyse statistique de la distribution des variables sur le plan géolinguistique).

Par ailleurs, des niveaux de production linguistique tels que la morphosyntaxe et la dimension pragmatique peuvent être très productifs dans le contexte de notre projet. Par exemple, la prise en compte de l'organisation textuelle dans l'élaboration d'une description des pratiques socio-économiques locales peut certainement constituer une perspective originale de valorisation du matériel numérisé. À cet égard, nous revenons sur la place relativement moins centrale que la dimension phonétique occupe, pour plusieurs raisons, dans le cadre de notre travail : d'une part, nous avons déjà souligné la qualité du matériel sauvegardé, parfois inadéquate à une étude de ce niveau de production. D'autre part, nous sommes bien conscients du fait que le phonétisme des variétés sardes a déjà fait l'objet de recherches plutôt complètes : études qui comprennent, bien sûr, Wagner (1941, 1951) mais aussi Virdis (1978), tout comme Cossu (2013) déjà mentionnée et, bien entendu, le travail de Contini qui est justement à l'origine de notre recherche.

De façon plus générale, quel intérêt peut revêtir une opération de récupération, numérisation et transcription de données déjà recueillies et analysées dans le passé ?

Cet intérêt nous paraît multiple et va au-delà de l'hommage que nous rendons à notre collègue et ami. D'un côté, l'ensemble des données sauvegardées constitue une source d'informations précieuses sur la dimension ethnographique liée à la description de pratiques culturelles, économiques et sociales des communautés sardes. Ces activités sont, bien entendu, encore présentes au moins partiellement de nos jours dans l'espace sarde. Cependant, il est évident que les changements – sociaux, technologiques, démographiques, etc. – intervenus au cours des 40 dernières années (c'est-à-dire depuis les années 1970, quand Michel Contini réalisait la plupart de ses enquêtes de terrain) ont provoqué des modifications dans la réalisation de ces mêmes activités et dans la place que celles-ci occupent dans la vie quotidienne contemporaine des communautés concernées. Cela rend les textes enregistrés sur les bandes magnétiques des témoignages d'une grande valeur historique.

D'autre part, en tant qu'ensemble de récits oraux ces enregistrements forment un corpus linguistique permettant d'effectuer des analyses portant sur le patrimoine dialectal sarde qui peuvent s'avérer très variées, tant en relation aux dimensions de production (aspects phonétiques et phonologiques, morphosyntaxiques et lexicaux-sémantiques), que par rapport aux dimensions de la variation (notamment en diatopie et en diachronie).

L'autre argument qui nous a poussés à poursuivre ce chemin est d'ordre plutôt sociolinguistique, l'idée étant d'observer, à distance de plusieurs décennies, les évolutions linguistiques de chaque dialecte étudié à l'époque. Ainsi, en choisissant un panel représentatif des grandes zones dialectales sardes il serait possible de vérifier, pratiquement un demi-siècle après, si des modifications (dans ce cas, de nature surtout phonétique) se sont produites – et dans quel sens – ou pas.

Voici un exemple d'ethnotexte numérisé, avec sa transcription et traduction en français¹⁵. Les passages incompréhensibles sont liés, dans le cas spécifique, à la présence de bruits dans la bande enregistrée, qui couvrent le contenu sonore.

¹⁵ Conventions utilisées :



/ Pause brève ;
// Pause avec interruption argumentative ;
[xxx] Fragment inaudible/incompréhensible ;
(MC) Intervention de M. Contini dans l'interaction.

SILANUS (point n°93)	Traduction
<p>su dr'iyu / βr'ima zi net'ia su bam'entu / si vay'ia su bam'entuberub'ēnepul'iðupoizipon'ia su ðr'iyu i^{na} t'erra / t'anqozistak'anjɔrb'oeze e a trjul'are // e si pista'ia / lu βista'iana su ðr'iy^ufin'askiin'iada / ku^{na}sa p'eðra e s ardz'ola / (MC) kom'ente si nara'ianasosom'ineskebat'ianak'usu dʒ'ugu / boin'ardzoso - ε sɔrbɔin'ardzɔɔ // sɔrbɔin'ardzɔɔ 'antis fin sospits'inostuk'ianɔrb'oeze / uza'imissospits'inosp'jusket'otu / sos 'aterossos 'ominerm'anqɔffini a d'areatentsj'one a bɔrt'are sardz'olla ka yer'iatriul'a:ðus'emprefutr'iyuɔrt'aðunarra'iminoi no // [XXX] a piftare / p'oida gi vifata ʃ ardz'ollafa/ miskj'aiatribu'iaða/ t'anqɔfientula'iakɪntruŋk'edqor de l'inqaberu/ o fork'ettar de l'inq / t'ipovruk'ettaqdanar'imu suðri'urdzulu['entulaordzu] // u k'ussu fi po entul'are // dur'ante [XXX] a ɔrt'are a bɔrt'are s ardz'olla</p>	<p>Le blé / avant on nettoyait le sol / on faisait un sol bien propre et ensuite on mettait le blé par terre / puis on détachait les bœufs et on se mettait à écraser (le blé) // et on battait / on le battait le blé jusqu'à ce qu'il devienne // avec la pierre de l' (MC) comment se nommaient ces hommes qui apportaientles « boinardzos » - Les « boinardzos » avant c'étaient les enfants qui portaient les bœufs, ils se servaient des enfants (qui travaillaient) avec eux. Les autres, les adultes devaient faire attention à bien battre les aires, car il fallait toujours le battre, nous nous disons « bortare », // XXX à écraser/ puis dès que l'aire était faite / on mélangeait on battait/ ensuite on l'envoyait en l'air avec des manches en bois, des fourches en bois / type fourches pour secouer// celui-ci servait à jeter en l'air// pendant [XXX] à battre sur l'aire</p>

Tableau 1. Exemple d'ethnotexte : extrait de l'enquête du village de Silanus, point n°93 de l'Atlas de Contini (1987).

Une représentation cartographique de l'ensemble des points d'enquêtes nous paraissait essentielle: elle comprend les textes déjà publiés et ceux récupérés et retranscrits.

Nous précisons que la carte reproduite ci-dessous est exactement celle utilisée par M. Contini (1987). Elle présente donc les points d'enquête de son étude. Nous avons choisi de nous baser sur cette carte malgré la faible qualité de l'image (il s'agit, d'ailleurs, d'un document en format papier scanné dans le cadre de notre travail) dans un esprit de fidélité à l'étude originale. Dans la poursuite de notre projet nous comptons, en revanche, élaborer aussi une réflexion ultérieure sur l'aspect cartographique.

Symbole	Description	Localités	Ethnotextes
	Publiés par Contini 1987, re-transcrits en API	10	13
	Numérisés, extraits, transcrits	33	35

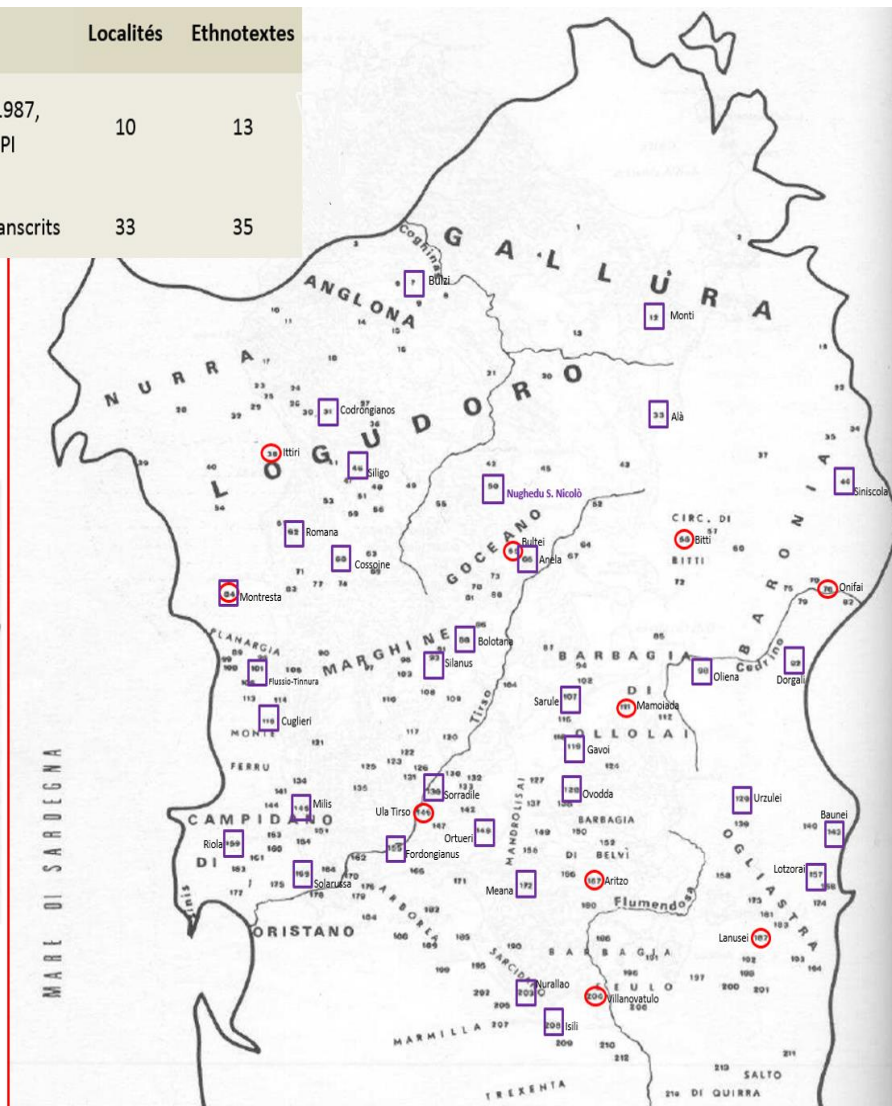


Tableau 2. Carte des enquêtes déjà publiées par M. Contini et retranscrites en API ou numérisées récemment et transcrites, d'après Contini (1987, vol. 2, carte 2).

Conclusion

L'interdisciplinarité de cette étude permettra d'analyser les phénomènes de contact linguistique et d'effectuer un travail de documentation donnant accès à une plus vaste connaissance des processus impliqués dans le changement linguistique, en particulier dans le domaine des langues minoritaires. En effet, malgré le statut de relief attribué traditionnellement au sarde dans le champ d'études des langues romanes, sa situation actuelle de langue en danger ne peut être ignorée.

D'un point de vue ethnologique, ces enregistrements contiennent des renseignements remarquables sur les techniques de travail et les activités sociales et constituent une source

d'informations de valeur inestimable sur le patrimoine¹⁶ culturel des communautés sardes et de leur style de vie traditionnelle, de leurs pratiques économiques et socioculturelles.

Enfin et surtout, l'objectif de notre projet est de rendre hommage à Michel Contini, à la contribution qu'il apporte à la fois par sa grande rigueur et son humanité à la recherche scientifique en dialectologie, et la passion qu'il manifeste et sait toujours transmettre pour l'étude du sarde et des langues romanes à tradition orale.

Bibliographie :

BAUDE O., (éd.), 2006, *Corpus oraux. Guide des bonnes pratiques*. Orléans / Paris : Presses Universitaires d'Orléans / CNRS éditions.

BERRUTO G., 1987, *Sociolinguistica dell'Italiano contemporaneo*. Roma, Carocci.

CANOBBIO S., 2001, « Le rapport dialectique entre Passé, Présent et Futur dans les ethnotextes de l'ALEPO ». *Le Monde Alpin et Rhodanien*, n° spécial *Le temps bricolé*. Actes colloque *Progrès, retard, arriération. Les représentations de l'Histoire (XIX-XX)* », 3-4 : 189-202.

CANOBBIO S., 2013, « Parole e testi : l'esperienza di un atlante », *Corpus* 12, 39-60.

CONTINI M., 1982, *Etudes de géographie phonétique et de phonétique instrumentale du sarde*. Thèse de Doctorat d'Etat. 4 Vol. Université des Sciences humaines de Strasbourg.

CONTINI M., 1987, *Etudes de géographie phonétique et de phonétique instrumentale du sarde*. 2 Vol. Alessandria, Edizioni dell'Orso.

COSSU M. G., 2013, *Unità e variabilità fonetiche delle parlate sarde meridionali*, Alessandria, Dell'Orso.

DALBERA STEFANAGGI M. J., 1992, « L'oral et la recherche dialectologique », *Bulletin de l'AFAS*, 27-35.

DESCAMPS F., 2006, « La place et le rôle du collecteur de témoignages oraux », *Bulletin de l'AFAS*, 28, 2-13.

GAUDIN P. et REVERCHON C., 1992, « L'historien et le texte oral : réflexions sur l'histoire orale à partir d'un corpus d'enquêtes », in *Les voies de la parole*, J-N. Pelenet C. Martel (éds), *les cahiers de Salagon* 1, Université de Provence, 29-38.

OPPO A. (éd.) (2007). *Le lingue dei Sardi*, Cagliari, U. Cagliari, U. Sassari, Regione Autonoma Sardegna.

¹⁶ Voir Baude (2006), §4.

- PELEN J-N., 1991, « La recherche sur les ethnotextes : notes sur un cheminement », in Actes du Congrès International de Dialectologie, 21-25 août 1991, Bilbao, *Iker* 7, Euskaltzaindia, Academia de la Lengua Vasca, 709-726.
- VENY J. et MASSIP A., 2009, *Scripta eivissenca*, in *Estudis Catalans*, XIV.
- VIRDIS M., 1978, *Fonetica del dialetto sardo campidanese*, Cagliari, Della Torre.
- WAGNER M. L., 1984 [1941], *Fonetica storica del sardo* (avec introduction de Giulio Paulis), Cagliari, G. Trois.
- WAGNER M. L., 1951, *La lingua sarda. Storia spirito e forma*, Bern, Francke Verlag.